

paru médiocre, faible et assez peu soucieuse de ses devoirs. La vénalité et les malversations ne lui sont que trop coutumières. Le mandarin connaît comme Panurge soixante et trois manières de trouver de l'argent à son besoin, dont la plus honorable et non la moins commune est par façon de justice furtivement vendue. Il est vrai que sur ce point ce sont les secrétaires chinois et les interprètes indigènes du préfet et du sous-préfet qui sont les plus coupables. Le peuple reconnaît que la majorité des magistrats chinois jugent consciencieusement, mais se laissent tromper par leur entourage. Les interprètes sont fort mal payés, de huit à vingt-quatre francs selon les endroits, et en leur qualité de beks ils ont des frais assez considérables, aussi s'indemnisent-ils aux dépens des plaideurs. Les affaires peu importantes, qui ne valent pas la peine d'être rapportées au mandarin en personne, ils les jugent eux-mêmes selon la loi chinoise et à prix d'argent. Ils reçoivent également de l'argent pour prix des habiles modifications qu'ils peuvent introduire dans leurs traductions. En général tous ceux qui ont recours au préfet ou au sous-préfet ont besoin de se concilier ses interprètes ainsi que les secrétaires chargés d'instruire l'affaire.

La perception des impôts fournit naturellement matière à des abus, sinon plus graves, du moins plus profitables. L'impôt foncier (khérâdj) se monte à un dixième de la récolte en grains, mais on a bien soin d'exiger des grains de première qualité et de les faire sécher au soleil pendant sept jours avant de les peser afin qu'ils aient le moindre poids possible; l'administration peut gagner ainsi $1/6$; puis on se sert d'une balance spéciale (aghyr djing, اغرجينك, la balance lourde), qui pèse sept tchayreks pour huit en sorte que l'impôt est majoré d'un nouveau sixième. Ce n'est pas tout: le magasin public (ambar, امبار, ou sang, سنك), où l'on amasse les grains apportés par les contribuables, sert en théorie à pourvoir aux besoins de l'administration et de l'armée et à parer aux disettes, mais en pratique il est une source de spéculations fort avantageuses. Les agriculteurs, étant toujours à court, sont rarement en état de mettre de côté les grains nécessaires aux semailles. Ils